



Taki Academy
www.takiacademy.com

Français

Classe : Bac Scientifiques

Devoir de synthèse N°2

Devoir N°2

Nom du prof : Mhenni Amor

📍 Sousse (Khezama - Sahloul) Nabeul / Sfax / Bardo / Menzah El Aouina
Ezzahra / CUN / Bizerte / Gafsa / Kairouan / Medenine / Kébili / Monastir
Gabes / Djerba



www.takiacademy.com



73.832.000



Il était une fois cinq soldats français qui faisaient la guerre, parce que les choses sont ainsi. L'un suivant l'autre et peinant à chaque pas, ils allaient tous les cinq vers les premières lignes, les bras liés dans le dos. [...] Le cinquième, le dernier des soldats aux bras liés dans le dos, celui-là était un Bleuet, sobriquet de la classe 171 , il lui manquait cinq mois pour avoir vingt ans. [...]

Il avait peur de la guerre et de la mort, comme presque tout le monde, mais peur aussi du vent, annonciateur des gaz, peur d'une fusée déchirant la nuit, peur de lui-même qui était impulsif dans la peur et n'arrivait pas à se raisonner, peur du canon des siens, peur de son propre fusil, peur du bruit des torpilles² , peur de la mine qui éclate et engloutit une escouade, peur de l'abri inondé qui te noie, de la terre qui t'enterre, peur des rats qui t'attendent et viennent pour l'avant-goût te flairer dans ton sommeil, peur des poux, des morpions³ et des souvenirs qui te sucent le sang, peur de tout.

Il n'était pas le même avant la **tuerie**, il était tout le contraire, grimpant aux arbres, au clocher de l'église, bravant l'océan sur le bateau de son père, toujours volontaire aux feux de forêt. [...]

Même au front, les premiers temps, il s'était montré brave. Et puis il y avait eu une torpille, une de trop, un matin d'été devant Buscourt, à quelques kilomètres à peine de la tranchée⁴ où il s'enlisait maintenant. L'explosion ne l'avait pas touché, seulement projeté en l'air de son souffle, mais quand il s'était relevé, il était couvert du sang d'un camarade, couvert tout entier de sang et de chairs qu'on ne pouvait plus reconnaître, il en avait jusque dans la bouche, il crachait l'horreur, il en hurlait. Oui, il hurlait sur le champ de bataille, devant Buscourt, en Picardie, et il arrachait ses vêtements et il pleurait. [...]



Une nuit qu'il était de guet dans la tranchée, la canonnade5 loin, le ciel noyé, il avait allumé, lui qui ne fumait pas, une cigarette anglaise, parce qu'elle s'éteint moins bêtement qu'une brune, et il avait élevé la main droite au-dessus du parapet, protégeant sous ses doigts une petite lueur rouge, et il était resté ainsi longtemps, le bras en l'air, la figure contre la terre trempée, priant Dieu, s'il existait encore, de lui accorder la fine blessure. La pluie avait eu raison de la petite lueur rouge et il avait recommencé avec une autre. Il avait eu affaire à un bon tireur car il avait suffi d'une balle. Elle lui avait arraché la moitié de la main, le chirurgien avait coupé le reste.

Sébastien Japrisot, Un long dimanche de fiançailles, Ed. Denoël, 1991

I- Compréhension (6pts)**1. Le texte nous présente un personnage en évolution. (2pts)**

- a) Expliquez les trois étapes de cette évolution, sans paraphraser le texte.
- b) Justifiez votre réponse par trois indices textuels précis.

Trois étapes définissent l'évolution du jeune soldat. Membre de la société civile, il fut brave et vigoureux, bref, il ne ceignait rien. Sa mobilisation en guerre suscita sa métamorphose si bien qu'il s'inscrit dans la négativité. La guerre suscita chez frayer et peur, laquelle entrainera vers la fin son désespoir. En somme, ces trois étapes se trouvent résumées par trois verbes d'action que sont « *braver ; avoir peur ; prie Dieu de lui accorder la fine blessure* »

2. Pour quelle raison le soldat cité dans le texte s'est-il fait arracher la moitié de la main ? Justifiez votre réponse. (1.5pt)

Pour certains une douleur est apte à nous faire oublier une autre. Tel est le cas de ce jeune soldat qui opte pour la mutilation de son bras pour être reconnu invalide et échapper aux horreurs de la guerre. En effet, le texte nous dresse un tableau horrible du champ de bataille. Cette affreuse expérience se trouve résumé par des verbes de sentiments dénotant le dégoût du personnage : « *crachait, hurlait, arracher, pleurer* ». L'état de désespoir se trouve accentué par la prière adressée à Dieu.

Ainsi, il s'est fait arracher la moitié de la main, pour être déclaré inapte et pour pouvoir mettre fin à cette affreuse expérience de guerre qu'il n'a nullement choisie. D'ailleurs, il est dit « *il était resté ainsi longtemps, le bras en l'air, la figure contre la terre trempée, priant Dieu, s'il existait encore, de lui accorder la fine blessure.* »

3. Repérez, puis interprétez deux procédés d'écriture utilisés dans le texte pour décrire les horreurs de la guerre. (2.5pts)

Ce texte nous offre une description affreuse de la guerre. Pour nous montrer la dimension dramatique de cette expérience, le narrateur multiplie les procédés d'écriture :

- Champ lexical de la souffrance « *déchirer, inonder, éclater, engloutir, inondé, enterrer, flairer, sucer* », autant de verbes d'actions qui reprennent en détail les différents types de douleurs infligé par la guerre.
- La redondance du mot « peur ». Cet adjectif structurant le second paragraphe se trouve repris dix fois, afin de rappeler que la guerre a toujours pour corolaire la peur. C'est une expérience ou tout suscite la peur. D'ailleurs l'adjectif indéfini qui clôture la fin du paragraphe complète l'exhaustivité des sources de peur.
- L'énumération des sources de peur : le deuxième paragraphe est une énumération des sources de peur. Cette énumération qui se veut avant tout exhaustive ne le sera jamais vu la pluralité des horreurs suscités par la guerre. De là intervient l'adjectif indéfini « tout » pour remédier à cette incapacité.
- La comparaison : « *comme tout le monde* ». Ce procédé jette l'ensemble des soldats dans le même sillon puisqu'il partage le même sentiment. Il en résulte que moyennant la comparaison, le narrateur généralise un sentiment, laquelle généralisation accentue le pouvoir de la guerre. La guerre réserve le même sort à tout le monde, sans distinction.
- L'hyperbole « *il crachait l'horreur* ». La complémentation du verbe cracher s'avère métaphorique et abstraite. Elle dénote l'intensité du dégoût ressenti par le personnage.

II- Langue (4pts)

1) Remplacez le terme souligné dans la phrase suivante par son synonyme (0.5pt)



→ Il n'était pas le même avant **la tuerie**.

- « tuerie » = carnage, boucherie, génocide, hécatombe, extermination

1.1) Intégrez le synonyme obtenu dans une phrase de votre composition, avec pour thème : guerre et paix. (1pt)

Bien que les tueries soient bannies par le droit international, celles-ci demeurent toujours d'actualité.

Les crimes perpétrés dans le massacre de Sabra & Chatila, marquera à jamais l'histoire humaine.

2) Réécrivez la phrase suivante en mettant le verbe au mode et au temps qui conviennent. (1pt)

→ *Le soldat a peur qu'une bombe ne le (surprendre)*

Le soldat a peur qu'une bombe ne le surprenne.

L'emploi du subjonctif est motivé par le verbe de sentiment de la proposition principale.

Pour des raisons de concordance des temps on emploie le présent, l'action N°1 est une conséquence directe de la deuxième. Il s'agit d'une simultanéité.

3) Donnez le mode et le temps du verbe souligné, puis indiquez sa valeur d'emploi. (1pt)

→ *La balle aurait pu lui être fatale et l'anéantir.*

→ *Le conditionnel passé : action imaginaire.*



III- Essai (10pts)

« L'explosion ne l'avait pas touché, seulement projeté en l'air de son souffle », déclare Sébastien Japrisot en décrivant un soldat sur le champ de bataille.

Pensez-vous que les scènes atroces de la guerre soient encore d'actualité ?

Vous développerez votre opinion argumentée en vous appuyant sur des exemples précis.

1. Compréhension du sujet

- Thème du sujet : Les scènes de guerres
- Propos : toujours d'actualités
- L'idée générale : Les scène d'horreurs sont toujours de guerres.
- La problématique : La guerre s'est-elle humanisée ?

Les scènes de guerre sont-elles toujours d'actualité.

2. Idées pour développer des idées

- Argument N°1 : Les armes et les techniques de guerres sont plus meurtrières et plus destructives qu'elles ne l'étaient auparavant.

Exemple : *Les grandes puissances se dotent de laboratoires et de complexes militaro-industriels pour développer les armes les plus meurtrières.*

- Argument N°2 : L'homme reste toujours belliqueux, même s'il a gagné en humanisme et civisme.

Exemple : Albert Brie affirme : « *On trouve toujours de l'argent pour la guerre, jamais pour vivre en paix.* »

- Argument N°3 : La guerre est devenue un investissement lucratif : Le concept de l'économie de guerre. On investit dans la mort.



Exemple : La guerre qui sévit en Europe et qui oppose l'Ukraine à la Russie a poussé tous les états européens et puissances occidentales à se reconverter dans l'économie de guerre.